POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ge journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date. Pour Roubaix, 25 > francs par an. six mois. 7 50 > trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

Le JOURNAL DE ROUHAIX est sent désigné pou publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITZE, I LIER et C'e, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIN

23 janvier 186+.

DÉPÉCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépeches télégraphiques suivantes :

Saint-Pétersbourg, 21 janvier.
Les journaux officiels publient un ukase relatif à la représentation des provinces et des districts en Russie, à l'exception des provinces de l'ouest et de la Baltique et des gouvernements d'Arkangel, d'Astrakan et de Bessarabie.

Munich. 21 janvier.
Une réunion de délégués des petits et
moyens États allemands est projetée. Elle
doit avoir lieu à Nuremberg. Les premièrés lettres de convocation sont déjà parties. Munich. 21 janvier.

Copenhague, 21 janvier.
On croit que plusieurs Etats allemands
du Nord, qui n'out pas adhéré à la déclaration du Congrès de Paris de 1856, armeront des corsaires contre la marine danoise. On assure que Hambourg a dejà
voté les fonds nécessaires ad hoc.

Stockholm, 21 janvier. L'occupation imminente du Sieswig par les troupes austro-prussiennes, provoque dans tout le royaume une agitation croisdans tout le royaume une agratuit et es-sante en faveur du Danemark. On s'oc-dupe plus que jamais, en Suède et en Nor-wège, de rédiger des adresses, de former des conités pour recueillir des fonds, d'en-rôler des volontaires et de faire des préparatifs de guerre.

Francfort, 21 janvier. du Holstein, ont donné, vu l'urgence, aux commissaires fédéraux l'ordre provisoire de n'opposer aucun obstacle au passage à travers le Holstein des troupes austroussiennes.

Une proposition dans ce sens, émanant des comités réunis, sera présentée à la Diéte dans sa prochaîne séance et sans aucun doute acceptée.

Marseille, 22 janvier. Les avis de Constantinople, apportés par la malle d'Orient, sont du 14. Le jour-nal anglais Levant - Herald, publie un grand article dans lequel il recommande à la Turquie de se préparer à défendre sa neusralité, va la gravite de la situation générale. Le Sultan active les armements dans les Dardanelles et la mer Noire. Le quartier-général de l'armée du Nord est

transporté sur le Danube. Quatre-vingt mille hommes seront bientôt concentrés du côté de Widdur et trente mille sur les frontières grecques. Une quarantaine a été établie pour les provenances de la Perse et de la Russie d'Asie, bien que la maladie constatée ne soit pas la pesté. Un combat sanglant a eu lieu en Circassie près de Soukboum-Khalé.

Altona, 21 janvier. Le thermomètre s'est éleve à 1º au des-

sus de zero.

Tous les wagons de chemin de fer sont retenus à partir de demain. Il partira tou-tes les deux heures un convoi militaire pour le nord.

Les commissaires fédéraux dans le Holstein ont publié une ordonnance où il est dit entr'autres choses :

· Des tentatives faites dans quelques endroits pour l'organisation de sociétés armées nous obligent d'appeler la vigi-lance des autorités sur l'illégalité de pa-reils projets qui ne pourraient qu'ajouler aux complications actuelles. Les autorités de police doivent intervenir énergiquement au besoin contre toutes les tentatives de ce genre. .

Londres, 21 janvier 5 h. soir. Consolidés anglais, 90 7/8 à 91. Le bilan hebdomadaire de la Banque

d'Angleterre donne les résultats suivants : Diminution: Réserve des billets, 798,890 liv. st. En caisse métallique, 734,488 liv. st. Comptes particuliers, 1,331,917 liv. st., Portefeuille, 283,715 liv. st. Augmentation: Compte du Trésor, 424,977 livres sterling.

Berlin, 21 janvier. La Gazette allemande du Nord dit que les ministres de Prusse et d'Autriche ne sont plus retenus à Copenhague que par l'interruption du service des bateaux à

La Gazette de la Croix a reçu de Francfort la nouvelle venant de source certaine, que le Cabinet de Saint-Pétersbourg a déclare à plusieurs cours allemandes qu'il ferait valoir ses droits sur le Holstein-Gottorp, dès que le traité de Londres serait

Un ordre de Cabinet, en date du 18 jan-vier, appelle le prince Albert au quartier du feld-maréchal Wrangel

Dresde, 21 janvier. La commission de la chambre, pour les affaires du Schleswig-Holstein, a présenté de nouvelles propositions tendant à ce que le gouvernement saxon defende énergiquement l'influence et l'autorité de la Diète

contre des entreprises contraires au droit federal et qu'il appuie, à Francfort, la re-connaissance immédiate du duc Frédéric Dans le cas où un vote de la Diète,

dans la question de succession, ne serait pas immédiatement obtenu, le gouverne-ment saxon doit proposer l'admission du plénipotentiaire du duc à la Diète, et s'efforcer d'obtenir, avec les autres gouverne-ments restés fidèles à la Diète, que les troupes fédérales, dans le Holstein, soient im-médiatement renforcées et que le Sfeswig soit occupé par les troupes des gouverne-ments restés fidèles à la Diète. La chambre des députés saxons doit discuter demain ces propositions.

Danemark.

On écrit de Copenhague que, dans la discussion de l'Adresse du Folkting (chambre des députés de la monarchie danoise proprement dite, à l'exclusion du Holstein et du Schleswig), le président du conseil a déclaré que la Constitution de novembre ne pouvait être abolie que par la voie constitutionnelle. Si la Diète, dit-il, n'y met pas d'empêchement, nous sommes prêts, en nous tenant aux engagements pris, à faire entrer le Holstein dans l'union constitutionnelle des autres pays de la monarchie. Le gouvernement ne cèdera pas un pouce des engagements qui lui sont imposés par le droit public.

Le Morning Post dément le bruit que le gouvernement danois ait promis d'abolir la Constitution de novembre. Le gouver-nement danois, dit le Post, n'est pas com-pétent pour suspendre la Constitution, mais il est prêt à convoquer le Rigsraad pour lui soumettre la question d'une modification de la Constitution. Quelle est la valeur de cette réponse? Le Post fait observer que le Rigsraad ne pourrait pas être réuni avant un mois, et que les élections devraient avoir lieu sur la base de la Constitution de pourspire. Il ajoute qu'il réet. stitution de novembre. Il ajoute qu'il n'est nullement probable que le Rigsraad approuvât les modifications proposées. Néan-moins, continue la feuille anglaise, il existe des chances de paix; car la France et l'Angleterre ont fait aux cabinets de Vienne et de Berlin de telles représenta-tions qu'il faudra à ceux-ci une grande audace pour faire passer l'Eder à leurs troupes.

Le Times, de son côté, dit que le Danemark n'a pas répondu par un refus absolu; mais il a déclaré qu'un délai plus long que 48 heures lui était nécessaire pour examiner la question. Le *Times* en conclut qu'on peut encore espérer de voir la paix se maigtenir.

Mexique.

On ècrit de Mexico au Times:

La réception cordiale faite partout aux
Français, l'occupation, l'une après l'autre
des plus grandes villes par une force aussi
peu importante que 10,000 Français et
6,000 Mexicains divisés en trois colonnes,
sans qu'il ait été tire un seul coup de fusil,
per cacerde qu'es avec l'oninion si indusne concorde guère avec l'opinion si indus-trieusement propagée en Europe que le Mexique est essentiellement une républi-que, et qu'il faudrait 100,000 hommes pour établir la monarchie. Tout observateur impartial est maintenant convaincu que, bien que certains individus aient jugé utile à leurs desseins de proclamer Juarez l'élu et le choisi du peuple, sir C. Wyke était bien dans le vrai lorsque, en 1861, était bien dans le vrai lorsque, en 1861, il dépeignait Juarez et son gouvernement comme dégradés et méprisables, comme rapaces et sans aucun principe, et comme généralement détestés. Les personnes peu familières avec le caractère des habitants, et résidant à une distance de 6,000 milles, peuvent être-excipsables d'ajouter quelque croyance aux proclamations exaltées dont nous avons été récemment favorisés, et dans lesquelles la nation mexicaine est représentée comme disposée à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la défense de son bien-aimé président et de la Constitution. Mais la même excuse. de la Constitution. Mais la même excuse ne peut être alléguée en faveur de ceux qui ont cherché à égarer l'opinion publi-que et fait tout leur possible pour perpé-tuer un état d'anarchie et de confusion dans le seul but de tirer eux-mêmes profit de la contrebande, tout en la rendant ruineuse et démoralisante pour le reste

du pays.

La même correspondance ajoute plus láin:

dit que l'Etat d'Aguascalientes s'est déclaré en faveur de l'intervention, et tout le monde sait que Vidaurri n'attend que le départ de Juarez de son voisinage immédiat pour se prononcer en faveur de le même cause. Nous pouvons veur de la même cause. Nous pouvons raisonnablement nous attendre à ce qu'à la fin de ce mois l'élection de l'archiduc aura été ratifiée par tous les principaux Etats ou au moins par les sept huitièmes de la population.

Pologne.

La Chwila décrit la manière dont les insurges passent l'hiver, Les détachements

sont cantonnés dans les villages ou dans des barraques construites exprés. Ils sont bien vêtus, reçoivent régulièrement des vivres et s'exercent au maniement des

armes. Ils évitent, pour le moment, tout engagement avec les Russes.

La Chavita fait l'éloge des dispositions prises par le commissariat du Gouvernement national.

Le Driennik continue de publier de soi-disant Adresses qui sont toutes des para-phrases des notes du prince Gortschakoff, Le journal officiel contient également un

rapport sur le combat important, livré le 6, par les Russes, au détachement Eytmo-nowicz, à Zelechow dans le paletinat de Lublin.

On lit dans la Gazette de Breslau :

« Un nouveau convoi de 500 déportés a été expédié de Varsovie par le chemin de

fer.

> Un nouveau rescrit enjoint aux nobles et aux bourgeois de se pourvoir d'un permis spécial quand ils veulent s'éloigner de 20 verstes de leurs demeures. Les paysans les inife sont astroints à la même foret les juis sont astreints à la même for-malité, chaque fois qu'ils veulent s'éloi-gner n'importe à quelle distance.

Les Russes ont pendu, à Woclawck, quatre insurgés, parmi lesquels un Alle-mand nommé Ludke.

D'après le même journal, les paysans du royaume de Pologne commencent à se refuser à la formation des gardes rurales que les Russes ont voufu établir pour les opposer aux insurges.

Plusieurs maires de villages (sollys) ont été, pour ce refus, amenés à Zelechow et soute de production de la constitue publicament.

fouettés publiquement sur la place du

Il y a eu un an le 21 janvier que l'in-surrection a éclaté à Varsovie. Le *Temps* évoque cette date pour conseiller aux Polonais la persévérance dans l'abnégation.

Commencée par quelques jennes gens armés de faux et de bâtons, acqueillie avec froideur par les gouvernements européens, avec dérision par la Russie cette révolte a avec dérision par la Russie cette revolte a grandi peu à peu jusqu'à faire trembler un instant ceux qu'elle avait d'abord fait rire : elle a grandi par ses triomphes, élle a grandi plus encore par ses revers. Elle a etu l'Europe, elle a réveillé les autres peuples de leur long sommeil ; elle a remué l'admiration et la pitté dans les cœurs les plus endurcis; elle s'est imposée aux puissances jusqu'à devenir leur principal souci; et si leurs mutuelles défiances ont

FEUILLETON BU JOURNAL DE ROUBAIX DU 24 JANVIER 1864.

- Nº 77. -

LE FIDÉICOMMIS

CHAPITRE LI.

(Suite).

L'histoire de son intérieur fut tout ce il y a de plus ordinaire. M. de Brude ant ni qualités ni défauts tranchés, etait pour sa femme qu'un long et douloureux mai de dents, exempt toutefois d'irriabilité nerveuse; car son humeur étalt, Dieu merci ! des plus pacifiques. Il ne demandait qu'une attention continuelle pour toules les déclamations singulières par lesquelles il visait à exciter l'etonnement de se jeune femme, et il simait à rapports, Hedwige etait anssi obcissante et aussi aimable que possible. Elle etait attentive à rempfir ses devoirs, et c'etait bien le moins, puisqu'il n'était pas en son

pouvoir de donner son amour, ce dont, soit dit en passant, le chambellan ne s'apercevait pas ; et, à considérer les choses de cette manière, il était, sinon adore, infiniment estime et aime de sa femme. Le général et M^{lle} Gunilla, allèrent tous

deux rejoindre leurs ancêtres, dans la douce conviction que leur Hedwige était une des femmes les plus heureuses. Jamais non plus elle ne disait le contraire ; et plus tard, quand sa beauté se développa avec une etonnante richesse et qu'elle se vit fêtee et adorée par une foule de jeunes gens qui se disputaient la faveur d'un regard, d'un sourire, et qui allaient jusqu'à diriger leurs traits vers son cœur même, elle trouva, pour la première fois de sa vie, qu'il y avait pourtant aussi certain charme à porter le sceptre de la beauté. Mais Hedwige le portait avec prudence. Tout ce qu'elle fesait, tout ce qu'elle voyait et entendait, laissait son cœur vide, et quoique les roses fleurissent même plus fraiches qu'auparavant sur ses joues, sa vie interieure etait pourtant fort depourvue de roses.

Par-ci, par-là, le bruit de l'activité et de l'energie qui caracterisaient la vie pu-blique de Richard parvenait jusqu'à ses oreilles. A aucun prix, elle n'aurait pu prononcer ouvertement son nom; mais, par d'habiles moyens détournes auxquels elle n'etait plus etrangere, elle recueillait plusieurs nouvelles précieuses et elle les rassemblait dans son esprit; et chaque fois qu'elle apprenait qu'il vivait loujours dans le celibat, son cœur battait avec violence. Quoiqu'elle cut rompu avec tout espoir, elle avait cependant des momens de faiblesse ou elle s'imaginait avoir droit à une petite partie du cœur de Richard, et s'il etait devepu maintenant, infidèle au

souvenir d'Isabelle, Hedwige en aurait souffert. Mais les années se succedérent et s'écoulérent sans que rien justifiat cette crainte, ni que le hasard reunit Hedwige

Après quatre ans d'un mariage sans enfans, Hedwige se vit tout à coup délivrée de ses chaînes, sinon accablantes, du

moins assez lourdes. M. de Brude, échauffé par le vin et par un repas trop copieux, aiusi que par un usage exagéré de la parole, s'était refroidi en revenant d'un dîner donné par lui-même dans un des hôtels de la banlieue de Stockholm, et ce refroidissement, peu dangereux d'abord, devint si sérieux, par suite de plusieurs imprudences du même genre, que les jouissances favorites du chambellan lui coûtérent la vie.

La première pensee d'Hedwige, lorsque cette nouvelle position lui permit de pen-ser, fut de quitter Stockholm pour tou-jours et de se fixer à Morkedal. Elle donna au souvenir de son mari cette tristesse naturelle qui nait dans tout noble cœur de femme quand un lien de cette nature vient à se briser. C'est, si nous pouvous nous exprimer ainsi, une douleur · decente », qui ne peut ni ne doit faire dé-faut ; mais elle se console d'elle-même et elle passe.

Hedwige n'exagéra point sous ce rapport. Non, sa douleur ne fut pas bien pro-fonde, elle en éprouva neanmoins, car son

mari ne lui avait jamais rendu la vie amère par une seule parole dure. Cependant il fut bien doux pour elle de pouvoir, sans s'adresser de reproches. consacrer de nouveau toutes les pensée à leurs anciens objets ; c'est pourquoi le sejour retiré de Morkedal lui était plus cher que tout autre. Un sentiment secret la determina pourtant à conserver sa petite maison de dampagne du Parc. Si elle ne l'habitait pas, elle pourrait la louer; en un mot, il etait bon, dans tous les cas, de posseder également un pied-à-terre en cet endroit.

A l'automne, Hedwige retourna à Moredal. Le général et la tante Gunilla etaient morts; mais un seul ami fidele abregeait les soirées d'hiver de la jenne veuve. C'est le capitaine Brandler, qui, Dieu merci, avait refait une nouvelle provision d'anecdotes, et que les rapports quotidiens avec une femme aimable et distinguée polissaient de plus en plus. La Diète s'ouvrit à la nouvelle année

et bientôt après Hedwige trouva dans les journaux un nom, qu'elle ne pouvait ja-mais voir sans ce battement de cœur perfide, qui dénotait le plus haut intérêt. Les journaux, avec leurs comptes-rendus, la fesaient bàiller, sans qu'elle y comprit un seul mot, lorsqu'elle remplissait l'emploi de lectrice auprès de son père ; mais aujourd'hui elle les lisait avec la plus grande attention, ne se contentant pas de les parcourir d'un coup d'œil rapide, et

les parcourir d'un coup d'œil rapide, et ils formaient son plus agréable passetemps; ils avaient le pas sur toute autre lecture, et ses quelques auteurs favoris étaient mis de côté quand la poste arrivait. Au retour du printemps, elle commença trouver qu'il ne régnait pas à Morkedal un véritable air d'été. Ce devait être bien autre chose dans les magnifiques bosquets du parc! Elle dystrait ardemment s'y retrouver aussi y retouver les avec les trouver; aussi y retourna-t-elle avec les oiseaux de la belle saison.

Et aujourd'hui, pour la première fois depuis huit longues années, ils n'étaient plus qu'a la distance d'un quart d'heure l'un de l'autre. Mais, sison but secret était

ainsi atteint, elle ne nourrissait cependant ni une pensee ni un désir de recourir à un moyen quelconque de nature à frayer la voie aux éventualités. Au contraire, quoi-que sa flamme intérieure et pleine d'innocence brulat aussi pure et aussi vive qu'elle l'avait ressentie à l'âge de 16 ans, la réserve la plus soble et la plus delicale dominait maintenant chez elle, repous toute faiblesse avec blame et lui fesait

même craindre une rencontre imprévue. Mais elle ne pouvait ni ne voulait se refuser de le voir, sans être vue elle-même; aussi son premier soin fut-il de se procurer une carle d'entrée à la galerie de la chambre des nobles, où, sans se placer au premier rang, elle le revit et l'entendit. Cette double impression l'émut si fort qu'elle faillit perdre connajssance. Ce n'était plus le bel adolescent, plein de vivacité, son premier rève: C'était un homme hien plus bean et elles chief. vivacite, son premier reve: c'etait un homme bien plus beau et plus noble, et quelle voix harmonieuse, grave et puissante! Le cœur d'Hedwige se brisa de joie et de douleur. Elle parti cipait à sa gloire; elle sentait avec lui et vivait dans l'esprit de Richard; mais, helas l'esprit ne chercherait jamais le sien! Elle

pleura silencieusement.
Plusieurs fois, Hedwige le vit et l'entendit de cette manière ayant toujours soin de se retirer de bonne heure ; car plus elle le voyait, et plus grande devenait sa crainte de le rencontrer, rencontre qui rappelle-rait involontairement sa sotte et puerile faiblesse à Richard.

faiblesse à Richard.

Uns fois cependant ils furent près de se heurter. C'était un soir qu'Hedwige, qui était très enthousiasmée des grands souvenirs de l'église de Riddarholm, se promenait au milieu des reliques qu'elle renferme. La société dont elle fesait partie

(") Keproduggion interdite.